

## Présentation

*Professeur de physique-chimie <sup>1</sup>, je m'intéresse naturellement aux rapports entre science, technologie et société. Et en conséquence aux choix politiques associés, sur fond des bouleversements écologiques en cours : comment partager une analyse apaisée de ces enjeux ? Une analyse exigeante tant en terme de Considération juste et scientifiquement informée des intrications entre la matière et le vivant, qu'en terme de démocratie nourrie par une connaissance rendue disponible à tous par une pédagogie réellement émancipatrice. Sur une ligne de crête entre la "neutralité" théorique de la science, les choix techno-industriels et de société qui nous mènent et le contrôle démocratique éclairé et ramené à un rythme tenable pour tous.*

### La techno-science, entre anthropologie et politique

Même si on aimerait que le paradigme en soit réfutable, la compétition mimétique telle qu'analysée par René Girard semble dominer : ne sachant quoi désirer, mon désir se porte sur ce que désire l'autre. Et cette mimétique, amplifiée par un consumérisme prédateur et désinhibé en voie de mondialisation, conduit à des conséquences écologiques qu'on ne maîtrise plus. S'ils ne mènent pas toujours à une crise victimaire et à la désignation récurrente d'un bouc émissaire dans des replis identitaires, les choix techniques de la société techno-industrielle ont un caractère toujours plus politique, tant ils infiltrent la vie de chacun et mettent en tension le corps social qui ne les contrôle pas, quand il les perçoit.

Paradoxalement souvent au nom du progrès, ces choix nous projettent dans un mur écologique, sur fond d'injustice sociale qu'invisibilisent des mises à distances opportunes : on ne voit plus les tuyaux qui nous nourrissent.

Censé répondre à ces tensions mais peu interrogateur des paradigmes qui le domine, notre personnel politique, pris dans le court-termisme boutiquier, dispersé et myope, démobilise par ses pratiques et son cynisme les citoyens qui s'en détournent. Au profit du pire : une montée latente mais sensible aux extrêmes, sur fond de désinformation calculée et autres "vérités alternatives", quand "tout se vaut" mais que vaut encore davantage l'avis du dominant qui possède les tuyaux.

### Subsistance et Considération, rallumer les Lumières

Climat, biodiversité, écosystèmes, démographie, épuisement des ressources : en quelques générations, on s'est vite habitué à ces nombreuses ruptures qui bouleversent vie sociale et matérielle, circuits d'alimentation, fabrication d'objets et d'habitations, infrastructures et moyens de transport. Mais aussi : systèmes éducatifs et de recherche, médias et réseaux de communication, et finalement toute la citoyenneté qui tentait d'y circuler.

On observe l'isolement croissant de chacun dans l'effacement des autonomies, des solidarités et des résiliences locales. La prédation irréversible des ressources par des méga-dispositifs incontrôlables s'accroît : ils entretiennent des dépendances toujours plus complexes, opaques, lointaines, extractivistes ; par des *gouvernementalités* techniques et algorithmiques invasives, et donc finalement politiques voire géopolitiques si mondialisées. Nos vies toujours plus techno-politiquement déterminées s'en ressentent, à toutes les échelles, dans tout ce qui nous lie, nous tient en vie et fait société chaque jour.

Face aux bascules climatiques et de biodiversité, pouvons nous espérer un retour démocratique dans l'intelligente Considération de tous les vivants qui préserve l'esprit d'émancipation des Lumières : "sapere aude", ose savoir par toi-même ?

*"Pour conserver l'idéal d'émancipation des Lumières tout en déracinant le besoin de domination qui explique que le progrès se soit inversé en régression, il faut avoir de la considération envers le vivant, en soi et à l'extérieur de soi. Cette transformation intérieure est indispensable car, pour changer de Schème, il ne suffit pas d'adapter les Lumières passées à la réalité présente ; les nouvelles Lumières naissent d'un choc, qui est lié à la reconnaissance de la barbarie que l'humain peut exercer sur ses semblables et à la prise de conscience de la destruction de la nature et de la violence infligée aux animaux. Analysant le lien entre ces destructions sans pour autant les confondre, les*

1. essentiellement en lycée depuis 1993

*Lumières à l'âge du vivant découlent de cet humanisme blessé. (...) Toutefois, le désir de transmettre un monde habitable qui est constitutif de leur projet ne provient pas seulement de motifs négatifs ; il se nourrit aussi de l'émerveillement devant la beauté du monde, du sentiment de responsabilité que l'on éprouve à l'égard des autres vivants et de la certitude que l'être humain est capable du pire, mais aussi du meilleur." [1] p178*

## Dé-cliver le débat

Il faudrait idéalement multiplier les terrains d'échanges pour que chaque citoyen développe un regard aiguisé et partagé sur les techniques, leurs appuis matériels et sociaux et leurs conséquences : partager une épistémologie scrutant high et low-tech, informer nos usages entre consumérisme et sobriété, éclairer nos paradigmes économiques de croissance, sonder l'aporie qui fait que sans d'importants volumes de production pour faire baisser les prix, beaucoup de technologies disparaîtront alors qu'on pourrait souhaiter les protéger (recherche, technologies médicales, etc).

C'est une affaire de volume : sans notre "business model" croissantiste, consumériste, extractiviste et finalement destructeur de nos conditions même de vie ; tant d'objets complexes ne peuvent exister. S'ils existent grâce aux quantités fabriquées qu'impose la rentabilité, leur destin est alors de devenir des *commons négatifs* : des déchets souvent polluants et inextricablement irrécupérables pour des siècles.

Comment faire pour que chacun apprenne à regarder nos paradigmes sans dogmatisme crédule mais comme des grammaires provisoires ? Percevoir par exemple la fragilité de la vision *phasiste* de l'histoire de l'énergie qui nous fait croire à la possibilité d'une *transition* énergétique totale et rapide vers les renouvelables, quand elle n'est à ce jour qu'un empilement de prédatons intriquées des ressources où les bascules invoquées restent des mirages cachant mal de simples opportunités de business. Consommateur de métaux "rares", d'eau et d'énergie carbonée, le numérique ne peut continuer d'envahir nos vies en prétendant les "dé-matérialiser".

Si l'extractivisme est ancien voire bêtement éternel (n'est-il pas normal de chercher à vivre de la matière qui nous environne ?), il n'a pas toujours été aussi systématique et sans considération quant à ses conséquences. Et son récent emballement, avec son cortège de catastrophes politiques (dictatures, guerres), sociales (colonisation, famines, migrations forcées) et environnementales pose la question de la maîtrise démocratique de ses conséquences cyniquement dissociées de leurs causes. Suscitant profiteurs et destructeurs en tous genres, l'extractivisme est ce sol où se déploient les *épistémès* économiques productivistes, croissantistes ou techno-scientistes : trans-humanisme, géo-ingénierie climatique, astro-capitalisme.. Notre cécité relative à la matière et au vivant accepte et prend pour un progrès ces infrastructures envahissantes et re-modelantes de nos paysages matériels et intellectuels.

## La Science n'est pas à part

Fusionnées avec la techno-science, les sciences dures ne semblent pas l'avoir vu venir. Dégringolant du monde pur des *Idées* où elles se nourrissaient de la contemplation de la "Nature" et s'appelaient encore *philosophie naturelle* qui élevait l'âme, les voilà réduites en esclavage par la technologie et le business myope et court termiste, sans vraiment que soient connues et partagées au grand public les réflexions épistémologiques qui accompagnent ces changements.

Beaucoup réfléchissent à ces mutations, mais sont-ils visibles et accessibles au citoyen quand on ne les accuse pas de politiser le débat ? Alors qu'il s'agit bien là, vraiment de politique... Publier ou périr : se spécialiser au gré des technologies plutôt que des concepts pour obtenir des financements, coïncé par des contraintes administratives pour justifier son activité. Coïncé dans son "pic de Dirac", perdre de vue le reste de la connaissance, de ses impacts et de ses enjeux politiques.

*"La science moderne n'est pas que production d'énoncés. Elle est aussi, et peut-être surtout, un mode d'être qui contribue à la maîtrise du monde. Les savoirs de la science moderne sont largement des savoirs orientés vers l'action, et donc des savoirs pris dans des institutions et liés à des objectifs, des intérêts et des valeurs. Les biotechnologies agricoles d'aujourd'hui contiennent en elles-mêmes l'idée d'une agriculture productiviste - à base de produits phytosanitaires par exemple - que les chercheurs en soient conscients ou non, qu'ils le veuillent ou non." [2] p 69*

## S'adapter comme on l'entend

Les dispersions sociales (dépendances numériques, isolement individuel, recul des sociabilités et solidarités) se nourrissent d'une chimérique et épuisante injonction à l'*adaptation individuelle* prônée par un néolibéralisme culpabilisateur [4]. Face à cette adaptation au format imposé, on pourra cependant scruter l'émergence sporadique et sous les radars, d'une autre résilience. Elle bruisse dans les multiples ré-explorations des modes de vie et de solidarités : à des échelles territoriales d'interdépendance solidaire et d'autonomie, de rares explorateurs de la *subsistance*, dans un maillage de *maisonnées* retissent un *quotidien politique* [3]. Il y aura sans doute d'autres façons d'éviter cet isolement croissant de l'individu piégé dans nos *gouvernementalités* juridiques, économiques, numériques ou algorithmiques, mais celles-ci méritent que le politique s'y intéresse et au moins, les protège.

Voilà ramassées rapidement les pistes de réflexions qui guident mes lectures et interrogations : la *techno-science*, sa perception et sa pédagogie, sa gestion par le *politique*, dans une *démocratie* qui nourrirait une *citoyenneté* revivifiée, sur fond d'une vraie *exploration* de nos *interdépendances*; comment faire *Cité* en bonne intelligence et *Considération* avec tous les Vivants et la matière ?

## Le monstre

Pour garder trace de sa vie intellectuelle personnelle, Jean Guilton proposait de stocker lectures et réflexions dans un cahier ou un réceptacle quelconque qu'il appelait "le monstre", nommé ainsi du fait de son caractère protéiforme (bordélique?). Paresseux et pris dans le syndrome de l'imposteur puisque je ne suis qu'un pillard (mais je donne mes sources), je ne sais trop comment mettre en forme digeste ces parcours, notamment parce qu'ils partent dans tous les sens et n'inventent rien à mes yeux.

Hésitant, j'ai donc ouvert puis fermé régulièrement cette archive où je dépose ces textes hybrides que vous trouverez à côté de celui-là. Comme une forêt de rhizomes sous-terrains, ces réflexions relient pour en garder traces les arbres que sont les livres lus quand j'ai cru y percevoir des correspondances entre les auteurs. Une boîte de rangement comme une autre. Le résultat est inégal mais peut-être est-il partageable ?

## Références

- [1] Corine PELLUCHON. *Les lumières à l'âge du vivant*. l'ordre philosophique-Seuil, 2021.
- [2] Dominique PESTRE. *A contre science*. Seuil, 2013.
- [3] Geneviève PRUVOST. *Quotidien politique*. La Découverte, 2021.
- [4] Barbara STIEGLER. *Il faut s'adapter*. nrf-essais, 2019.